



Et leurs regards
se croisent

G E O R G E R I C H O N

George Richon

Et leurs regards se
croisent

© George Richon, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6712-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Leurs regards s'étaient croisés. Ils étaient invités à la même soirée. Ils se connaissaient depuis toujours. Ils se côtoyaient comme de simples voisins. Alexis était un homme d'un certain âge, Lisa était une lycéenne. La soirée se passait chez la sœur d'Alexis. Lisa était la petite cousine de son beau-frère. Tous les invités discutaient entre eux. C'était plutôt bruyant. Pourtant, quand elle avait entendu son rire, c'était comme si quelque chose l'avait obligée à regarder dans sa direction. Lui de son côté discutait avec son frère et son beau-frère. Il se mit à rire. Il éprouva sans savoir pourquoi le besoin de regarder à sa gauche. Leurs regards s'étaient croisés. Pendant un instant, ils avaient eu l'impression qu'ils étaient seuls au monde. C'était comme s'ils se voyaient pour la première fois.

À huit mille kilomètres de là, au même moment, un homme reçut un signe, une vision.

L'enfant tant attendu, le prochain « chamane » sera bientôt là.

1992

Lisa marchait lentement en espérant qu'aucune autre voiture ne passerait avant la sienne. Cette route de campagne n'était pas très fréquentée, Il n'y avait aucune maison avant au moins deux kilomètres et elle n'aurait aucune excuse si un voisin passait et lui proposait de la déposer. En principe il passait vers cette heure le mercredi devant chez elle. Mais il ne fallait pas non plus qu'il ait l'impression qu'elle l'attendait. Il fallait qu'elle sache. Elle n'en pouvait plus. Pourquoi il ne cherchait pas à lui parler alors qu'elle en était sûre il la cherchait du regard quand il passait devant chez elle. Elle était amoureuse de lui. Elle n'avait aucun doute sur ses sentiments. Elle voulait être avec lui et personne d'autre.

Le bruit d'une voiture, elle était inquiète et surexcitée en même temps. Pourvu que ce soit lui, oh mon Dieu, faites que ce soit lui et surtout qu'il s'arrête. Ne te retourne surtout pas. Une voiture s'arrêta et elle entendit sa voix suave.

— Bonjour Lisa, je te dépose ?

Elle fit oui de la tête et s'installa sur le siège avant et se tourna vers lui pour le remercier. Pendant un court instant, leurs regards se croisèrent et elle baissa les yeux. Elle était intimidée. D'habitude, elle soutenait son regard, quand il passait devant chez elle. Ils étaient loin l'un de l'autre, alors que là, elle pouvait presque le toucher. Ils n'avaient pas beaucoup de temps avant d'arriver devant chez elle.

— Lisa, il avait tourné la tête vers elle.

Elle leva les yeux vers lui.

— Dis-moi, je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? Il y a bien quelque chose qui se passe entre toi et moi ?

Elle le regardait, il avait l'air inquiet ; et elle, elle était trop intimidée pour réagir, elle sourit et baissa vite les yeux.

— Tu ne crois pas qu'on devrait se parler tous les deux ? Tu es à l'école à Fort de France ?

— Oui

— Où ?

— À Didier, à l'IME, l'Institut Martiniquais d'Études.

Alexis roulait très doucement pour ne pas arriver trop vite.

— Ah, je vois, je vais de temps en temps dans le coin, j'ai un ami qui y vit. Est-ce qu'il y a un jour où on peut se voir, je peux venir te chercher à ton lycée ? Je veux juste te parler. Lisa, je ne veux pas que tu aies peur. On ira dans un jardin ou un bar comme tu veux, je veux juste avoir le temps de discuter avec toi et si je ne me trompe pas, on en a besoin tous les deux.

— C'est difficile après les cours, mais les jeudis je suis libre de 11 heures à 15 heures.

— Je ne vais pas pouvoir attendre la semaine prochaine, demain ça va être juste, mais je vais m'arranger. Tu veux bien ?

Elle fit oui de la tête.

Ils étaient pratiquement arrivés devant chez sa mère.

— Demain 11 heures, près de l'arrêt de bus après ton lycée ?

— Oui.

Il s'était arrêté devant la maison, elle le remercia et descendit rapidement. Pas question que qui que ce soit les voie parler ensemble. On était à la campagne, les rumeurs circulaient très vite.

Elle rentra chez elle. Waouh. Il veut me voir. Mais en même temps, elle se disait que jamais cet homme ne pourrait s'intéresser à une gamine comme elle. Elle avait un peu plus de 16 ans, lui devait avoir plus du double.

Cela faisait des mois qu'elle était amoureuse de lui. Elle parlait tout le temps de lui à ses deux amis Alice et Fred au lycée.

En attendant, il fallait vite préparer le repas et faire ses devoirs. Elle était tellement excitée qu'elle n'arrivait pas à se concentrer. Il fallait faire attention que sa mère ne devine rien.

Le lendemain après une longue nuit, elle courut vers ses deux camarades Alice

et Fred.

— Il faut absolument que je vous parle !

— Que se passe-t-il ? Oh là ! mais tu es trop rayonnante... Ne me dis pas que tu lui as parlé ? demanda Alice.

Lisa sourit.

— Non ? fit Fred. Je t'ai dit qu'il est trop vieux pour toi. Tu dois faire attention Lisa.

— On a rendez-vous à 11 heures. Il veut me parler.

— À tous les coups, il veut que tu arrêtes de le regarder quand il passe devant chez toi. Il n'est pas fou. Il est prof, tu l'imagines avec une lycéenne ? À ta place, je ne me ferai pas d'illusions, et puis il t'emmène où ? demanda Fred.

— Il veut juste qu'on discute, il m'a proposé un lieu public.

— Tu fais attention à toi car tu vas quand même te retrouver seule avec lui. Si on ne te voit pas à 15 heures, j'appelle la police, je te préviens ! dit Fred. Il était inquiet pour son amie.

— J'ai confiance en lui, je sens qu'il y a quelque chose de spécial. Allez, on va en cours avant de se faire mettre en colle.

Jamais les heures ne furent aussi longues. À 11 heures, elle se leva vite.

— Eh bien, mademoiselle Caron, vous êtes bien pressée aujourd'hui, fit le professeur de géographie. Allez, le cours est terminé, vous pouvez sortir.

Elle fit rapidement un signe à ses deux amis et partit vers son lieu de rendez-vous.

Elle était sur son petit nuage et elle avait si peur en même temps. Et si Fred avait raison, peut-être qu'il est mal à l'aise quand je le regarde. Elle soupira car elle savait qu'à chaque fois qu'il passait devant chez elle, elle ne pouvait s'empêcher de le regarder quand elle était seule ; et très souvent leurs regards s'étaient croisés. Parfois elle voyait bien qu'il tournait la tête vers chez elle. *Je ne me suis quand même pas trompée. Et puis hier il a bien dit qu'il se passait*

quelque chose entre nous.

Alexis attendait Lisa. Il repensait à tous ces mois passés. Il s'était battu contre ses sentiments. Il était mal à l'aise avec le fait d'être attiré par elle. Elle était si jeune. Il s'était confié à sa sœur Lilli. Ils étaient très proches. Elle pensait elle aussi que Lisa était très jeune. Elle connaissait bien Alexis. Elle savait qu'il ne faisait rien d'irréfléchi. Elle avait compris depuis des mois que les sentiments qu'il éprouvait le perturbaient. Elle lui avait dit qu'il était quelqu'un de bien, que cela faisait longtemps qu'elle espérait qu'il allait enfin rencontrer la femme de sa vie. Elle se rendait bien compte qu'il était amoureux pour la première fois. Elle lui avait conseillé de parler à la jeune fille et de voir si elle aussi avait les mêmes sentiments pour lui. Si c'était le cas, elle aurait 18 ans dans maximum deux ans. S'il avait attendu jusque-là, pourquoi ne pas l'attendre pendant deux ans ?

Quand il était petit, Alexis était un solitaire. Il était un albinos¹. Enfant, on s'était beaucoup moqué de lui et il en avait beaucoup souffert. Ses parents l'avaient entouré de beaucoup d'amour ainsi que ses sœurs et son frère.

Lisa était arrivée près de sa voiture. Il s'était penché et avait effleuré sa joue de ses lèvres. Elle avait senti comme de l'électricité à son contact.

— Tu veux qu'on aille près de la plage à Madiana ?

La plage de Madiana n'était pas bien loin. Elle était située dans la ville de Schoelcher, à côté de Fort de France, la capitale de la Martinique.

Elle aurait dit oui à tout.

Ils ne parlaient pas et on sentait une sorte de tension dans la voiture.

Alexis avait peur de l'effrayer, peur de se tromper. Et si elle se moquait de lui ? Si elle ne faisait cela que pour s'amuser ? Il avait tellement été rejeté parce qu'il était albinos. Aucune femme ne se montrait avec lui. Oh, il avait eu quelques aventures, mais jamais de sorties en public.

Cela faisait des mois qu'il se battait contre ses sentiments pour cette gamine. Comment un homme comme lui et dans sa position pouvait être amoureux

d'elle ?

Hier, cela avait été plus fort que lui, il avait vu cela comme un signe, le fait qu'ils se croisent sur la route. Maintenant, il fallait se lancer. Il y a quelques mois, lors d'une fête chez Marie-Line sa sœur, il avait eu le coup de foudre pour cette gamine qu'il connaissait depuis sa naissance. Pourquoi ce jour-là ? Leurs regards s'étaient croisés ; il avait eu l'impression que ce sentiment était partagé ; mais il avait été tellement effrayé par ce qu'il ressentait qu'il était allé vers une invitée de sa sœur pour l'inviter à danser. En dansant, il avait de nouveau croisé son regard et il avait eu l'impression d'y découvrir une grande tristesse. C'était comme s'il l'avait déçue. S'était-il trompé ?

Il gara la voiture près de la plage, il n'y avait pas trop de monde en semaine. Il alla lui ouvrir. Il la prit par la main et l'entraîna vers un banc. Elle n'avait pas enlevé sa main.

Sois courageux se, dit-il. Tout ce que tu as à faire, c'est de lui dire la vérité. Il savait au fond de lui qu'elle n'était encore qu'une enfant. Il voulait qu'elle connaisse ses sentiments et s'ils étaient partagés, il était prêt à attendre s'il le fallait qu'elle grandisse.

— Lisa. Elle avait la tête baissée. Peux-tu me regarder s'il te plaît.

Elle leva lentement la tête vers lui.

— Lisa, je ne sais pas par où commencer. Alexis avait l'impression d'avoir seize ans. Lisa, dis-moi si je me trompe ? N'aie pas peur, je veux juste savoir si tu ressens quelque chose pour moi.

Elle sourit et baissa de nouveau la tête intimidée.

— S'il te plaît, regarde-moi.

Elle était trop intimidée, trop émue. Elle n'arrivait pas à répondre.

Il se dit qu'il n'avait rien à perdre. Il ne doutait pas de ses sentiments. Il avait passé tous ces mois à se dire qu'il devait l'oublier, mais il n'y arrivait pas. Il avait besoin de savoir.

— Lisa, je suis fou amoureux de toi. Je suppose que tu me vois comme un vieil homme ; je suis beaucoup plus âgé que toi et...

— Tu n'es pas vieux !

— Si, Lisa je suis quand même un vieux comparé à toi et c'est pour cela que c'est difficile pour moi et puis tu le vois bien, je suis différent...

— Différent comment ?

— Regarde ma peau, mon aspect.

— Et alors ? fit-elle. Elle leva les yeux vers lui et dit « je te trouve très beau », et les baissa très vite.

Il était surpris.

— C'est bien la première fois qu'une femme me dit que je suis beau. Cela ne te gênerait pas de te montrer en public avec moi ?

— Non.

— Lisa, dis-moi, ressens-tu quelque chose pour moi ?

Elle hésita un instant. À quoi bon se voiler la face, elle avait rêvé de ce moment ; et la tête toujours baissée, elle lui dit :

— Je t'aime Alexis, je t'aime depuis de longs mois et je pensais que tu ne pouvais pas t'intéresser à moi parce que je suis encore au lycée.

Il était attendri. Elle était si innocente. Elle leva les yeux vers lui. Ils restèrent à se regarder un long moment, puis Alexis l'attira doucement à lui, la serra dans ses bras, il ne voulait pas l'effrayer, mais il avait juste envie de la tenir contre lui. Elle ne recula pas.

— Lisa, tu ne te moques pas de moi, n'est-ce pas ?

Elle leva de nouveau la tête vers lui, leurs regards se soudèrent et lentement leurs lèvres se rapprochèrent et ils échangèrent un doux, sensuel puis torride baiser. Lisa avait noué ses bras autour de son cou. Elle n'avait pas eu peur, bien au contraire. Alexis et Lisa avaient l'impression d'être seuls au monde. À ce moment précis, ils surent tous les deux que c'était magique, unique entre eux.

— Ma chérie je crois que tu as 16 ans, c'est ça ?